

Théorie linguistique

M. Claude HAGÈGE, professeur

POUR UNE VISION RÉALISTE DES FAITS DE LANGUE

1. Du rôle du contexte dans la définition des catégories

Si l'on retient une définition purement contextuelle des catégories de la grammaire, comme celle que donnent, par exemple, Z. Harris et le modèle classique de la Grammaire générative, on dira que la catégorie des verbes transitifs, en anglais, est celle dont les membres apparaissent en position « -- » dans un énoncé comme :

(1) *I'll — the N,*

où cette position peut, en effet, être occupée, si N = *noise, garments child, girl, ou student's needs*, respectivement par *hear, tear, coax, hug, cater for*.

Cependant, ces règles, valables pour l'anglais, ne peuvent pas être considérées comme utiles pour aboutir à une définition générale de la transitivité. En guarani (langue tupi du Paraguay), on peut dire :

(2) *re-?u-tá-pa so?o* (tu-manger-FUTUR-INTERR. viande) « mangeras-tu la viande ? »,

mais non

(3) **re-karú-ta-pa so?o*

car *karú*, bien qu'il soit, tout comme *?u*, un verbe signifiant « manger », possède la particularité de ne pouvoir s'employer qu'absolument. Si un complément est introduit, alors seul *?u* est possible.

En d'autres termes, à un seul verbe *eat* de l'anglais correspondent deux verbes en guarani, sans que le sens de « manger » soit en cause, la structure de l'énoncé seule décidant de l'emploi de l'un ou de l'autre. Si donc l'on veut parvenir à une définition de la transitivité qui prenne en compte la réalité complète des faits des langues humaines, on ne peut pas se contenter du pur schéma distribu-

tionnel inspiré de l'anglais, tel qu'il est représenté par la formule ci-dessus. Soit dit en passant, la pression de l'anglais sur les représentations de nombreux linguistes fait apparaître comme « naturelle » l'expression du futur par un auxiliaire *will* (donnant 'll par aphérèse), alors que le guarani se sert ici d'un autre auxiliaire, *-ta*, et que le signifié « vouloir », qui est à l'origine, en anglais, celui de *will*, est exprimé en guarani par un morphème *-se*, qui se suffixe au verbe de la même façon que le *-ta* du futur, ce qui donne par exemple, au lieu de l'énoncé (2), un énoncé.

(4) *re-?u-sé-pa so?o*

« veux-tu manger de la viande ? ».

Mais il y a plus. En s'en tenant toujours au seul guarani comme langue illustrant des structures que la formule (1) ne laisse pas prévoir, on remarque que l'élément qui précède « — » est susceptible d'entraîner une modification du sens du verbe. Soit, en effet un énoncé guarani.

re-karú-ma-pa (2SG-manger-PERFECTIF-INTERR.)

« as-tu mangé ? ».

Au lieu de *re-*, on peut employer un autre indice personnel, également de deuxième personne, à savoir *nde-*. Mais l'énoncé qu'on obtient,

nde-karú-ma-pa

possède un autre sens : « es-tu un goinfre ? ». En effet, on sait que le guarani dispose de deux paradigmes distincts d'indices de personnes, l'un dit, dans les études en espagnol, paradigme des pronoms *xendales*, l'autre dit paradigme des pronoms *areales*, d'après les mots mêmes qui marquent ces pronoms : *a* pour « je » et *re* pour « tu » dans un paradigme, celui des verbes d'activité, mais *xe* pour « je » et *nde* pour « tu » dans l'autre, celui des verbes non actifs ou moins actifs. Et *karú*, qui signifie « manger » avec un sujet représenté par un indice personnel du paradigme actif, prend le sens de « être un goinfre » si l'indice personnel antécédent appartient au paradigme non actif.

Ainsi, il peut arriver non seulement qu'une langue ait deux verbes pour un même sens selon que l'énoncé est ou non transitif, mais en outre qu'un même verbe prenne deux sens différents selon la sélection qu'effectue l'indice sujet, pour peu que la langue possède deux paradigmes distincts d'indices sujets, comme le guarani. Une définition strictement distributionnelle des catégories et des fonctions ne saurait donc rendre justice à la complexité des faits de langues. Il n'est pas possible d'opérer seulement avec des règles sensibles au contexte. Il faut encore tenir compte des valeurs paradigmatiques.

2. Révision de l'opposition entre rapports associatifs et rapports syntagmatiques

Une révision de l'opposition que proposait F. de Saussure entre rapports associatifs et rapports syntagmatiques est suggérée par l'étude de cas comme celui du

guarani, opposé ci-dessus à la conception que Z. Harris se faisait de la transitivité. L'impossibilité d'employer celui des deux verbes guarani signifiant « manger » qui requiert après lui une position zéro lorsque la phrase contient un complément est un fait de chaîne, mais c'est aussi un fait de système, dans la mesure où les deux verbes appartiennent au lexique verbal de la langue et où chacun doit y être défini par ses combinaisons. En d'autres termes, les sens sont définis par les emplois, mais les emplois dépendent eux-mêmes des sens.

C'est pourquoi on peut dire qu'il n'y a de rapports associatifs que définis par l'ensemble des latitudes de combinaisons que possède chacun des éléments mis en relations paradigmatiques. Les langues humaines combinent les mots dans la chaîne, mais ne le font pas au hasard. Les possibilités de groupement de chaque mot avec tel ou tel autre et d'apparition dans tel ou tel contexte sont une partie intégrante de ses propriétés. Les rapports associatifs et les rapports syntagmatiques pourraient n'être que deux faces d'une même réalité.

C. H.

MISSIONS ET CONFÉRENCES

Le professeur a effectué une mission en Amérique latine durant le mois d'octobre 1999, successivement en Uruguay et au Paraguay. Il y a prononcé trois conférences sur l'enseignement du français et sur les langues indigènes. À Asunción (Paraguay), il a pris part à l'élaboration du programme d'éducation bilingue qui est à l'ordre du jour dans le pays depuis 1994.

